

# Envoyé par l'Église pour rencontrer le malade et les soignants

Mission

par Mme Dominique Boutrolle

## Qui sommes-nous ? Pourquoi sommes-nous là ?

Sur les pas du Christ... avec le Christ, envoyés par l'Église pour rencontrer la personne malade et les soignants.



### 1. Qui sommes-nous ? Pourquoi sommes-nous là ?

Essayons de distinguer :

- visiter un parent malade, un ami malade au nom de notre affection, de notre amitié,
- visiter en tant que membre d'une association telle que les "visiteurs de malades des établissements hospitaliers" (VMEH) dont les missions sont d'apporter par des visites régulières une présence amicale et un surplus de chaleur humaine; de combattre l'isolement et l'ennui auprès de ceux qui sont privés de leur cadre de vie habituel; de redonner confiance et espoir à qui se sent en marge de la société; et de distraire en proposant des animations.
- visiter en tant qu'aumônier ou membre d'une aumônerie catholique, ce qui veut dire visiter au nom du Christ, ce qui signifie visiter toute personne pour lui témoigner l'amour du Christ, être envoyé par l'Église (l'évêque ou son représentant, avec une lettre de mission) et être inscrit dans une communauté...

### 2. Qui sommes-nous ? Des disciples du Christ

Nous sommes des disciples du Christ, ce qui veut dire que nous prenons sa suite. Comme Il a été envoyé par le Père, Il nous envoie et nous donne son Esprit pour proposer à tout homme **la vie et le salut** (charte de l'aumônerie nationale). Comment comprenons-nous ces fondamentaux de notre foi chrétienne, à savoir Dieu Créateur et Sauveur, Dieu Trinité, le mystère de l'Incarnation, le Mystère pascal, etc., ceci afin de "rendre compte de l'espérance qui est en nous" comme nous y invite saint Pierre (1P2,15): "*Car la volonté de Dieu, c'est qu'en faisant le bien, vous fermiez la bouche aux insensés qui parlent sans savoir.*"

#### Proposer la vie et le salut

Notre foi au Christ nous fait entrer dans un "système de sens" qui nous révèle que nous ne sommes pas seuls au monde et que cette vie a un sens, une signification et une direction. Nous croyons qu'un Autre est avec nous, auprès de nous, en nous: Il nous donne sa Vie, notre Dieu est notre Créateur. Par cet Autre nous sommes aimés sans condition et de toute éternité, et nous

sommes invités à partager cette vie divine. Nous sommes invités à nous mettre en chemin, à faire de notre vie un exode vers ce Dieu qui nous a donné et qui ne cesse de nous donner la vie et le monde à habiter. Ce Dieu prend soin de l'homme, même dans l'épreuve et l'hostilité. Il nous attend au terme de l'histoire, celle de toute l'humanité et la nôtre, singulière. Il ne nous a pas laissés seuls: toute l'histoire biblique est révélation de sa présence bienfaisante et de son intervention vigoureuse et salvatrice pour arracher son peuple à son esclavage et de son idolâtrie, de son action en faveur d'un peuple qui n'a cessé d'avoir "la nuque raide" et la tête dure, et nous en sommes! Une présence portée par la parole de prophètes. Nous croyons en un Dieu qui s'est approché des hommes jusqu'à se faire l'un de nous. Miracle de son Incarnation. "*Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils afin que par Lui le monde soit sauvé*", "*je ne suis pas venu pour juger le monde mais pour le sauver*", autrement dit pour l'aimer et le délivrer du mal, mais pas n'importe comment.

Croire que Jésus de Nazareth est ce Fils d'un Dieu qu'il prie comme son Père- Abba, c'est aussi reconnaître que

nous n'avons pas su l'accueillir: *"Il est venu chez les siens et les siens ne l'ont pas reçu"*. Mystère de la résistance de l'homme à l'amour qui peut le conduire au meurtre. Mais le Père n'a pas abandonné le Fils et l'a ressuscité d'entre les morts confirmant sa mission et sa victoire définitive sur la mort et le mal. Jésus ressuscité a investi ses disciples de son Esprit pour continuer à proclamer cette Bonne Nouvelle d'un amour pour tous, et pour chacun d'une manière personnelle et unique.

Nous pouvons donc partir "tranquilles" en visite: Il a sauvé le monde! La mort n'a pas eu le dernier mot. Il est devenu le premier né d'une humanité dont il est solidaire et qui est entrée à nouveau dans les bras du Père. Nous avons à poursuivre ce travail d'enfantement en Dieu, grâce à l'Esprit qui "pousse" comme lors d'un accouchement. C'est l'amour/Esprit qui est cette force de propulsion en Dieu.

Nous n'avons qu'à nous y soumettre pour le manifester, en paroles et en actes, en silence et en tendresse, dans une dialectique patiente du "déjà-là" du salut et de son "pas-encore"... c'est pour cela qu'il faut y aller: *"C'est pour cela que je suis sorti"* nous dit Jésus. Et il nous assure: *"Vous ferez des choses plus grandes encore"*. Notre prière est portée par Lui au Père et nous allons là où sa vie terrestre, son corps de chair n'a pu aller, puisqu'Il est venu, situé dans une époque et un lieu. Nous avons à annoncer à tous la Bonne Nouvelle au fil de nos rencontres et de nos visites!

Cette modalité du salut qui passe par l'incarnation d'un homme, Jésus de Nazareth reconnu Fils de Dieu, n'est pas sans conséquence sur notre statut de disciple en milieu hospitalier:

- prise en compte du **corps, le nôtre**, notre carcasse physique mais aussi psychique, émotionnelle, historique et du **corps de la personne que nous visitons** souvent altéré et source de

grande fragilité/dépendance, source de peur parfois de dégoût;

- Prise en compte du **corps ecclésial** auquel nous appartenons avec tous les corps qui médiatisent la présence du Christ, grâce à l'Esprit qui les anime: Écritures et sacrements dont l'Eucharistie; communauté humaine structurée par les apôtres et leurs successeurs;
- Prise en compte du **corps soignant/hospitalier** dans lequel nous intervenons, lui aussi porteur de projets de soins et de vie, mais aussi de fatigue et de doutes, de surmenage et de conflits;
- Prise en compte du **corps social/sociétal** dans lequel nous évoluons (ses législations, ses représentations et ses visions du monde et de l'homme...)
- Prise en compte du **corps environnemental** dont on découvre les effets et interactions sur la santé humaine.

Toutes ces médiations irriguées de l'Esprit peuvent nous unir à Dieu. Le corps de Jésus "disparu" du tombeau et le corps "insaisissable" du Ressuscité se rendent présents en ces multiples corps. Tout le mystère pascal nous dit cela: le corps livré, souffrant, mort, disparu de Jésus de Nazareth est bien celui transfiguré du Christ Ressuscité. Présence et Absence qui ne cessent de nous déplacer de nos tentations idolâtriques à le figer, le fixer dans telle pratique ou tel rite.

### 3. La mission

Nous sommes envoyés pour être présence du Christ en établissement de santé, auprès des malades, de leurs familles et proches, des personnels hospitaliers. *"Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis et établis, afin que vous alliez, que vous portiez du fruit et que votre fruit demeure: si bien que tout ce que vous demanderez au Père en mon nom, il vous l'accordera. Ce que je vous demande c'est de vous aimer les uns les autres"* (Jn 15,16-17). Ainsi notre mission n'est pas une autoproclamation ni une décision personnelle, nous sommes précédés, il y a une dimension d'écoute, "d'obéissance" à un appel et d'envoi en lien avec le Christ.

#### Envoyés!

Envoyés par l'évêque, nous visitons de la part du Christ et si possible à sa manière! Lire les rencontres de Jésus avec les malades et Le contempler, nous informent de ce style évangélique qui peu à peu en vient à nous configurer à Lui. Les récits de guérisons jalonnent les quatre Évangiles, c'est dire l'importance que Jésus y accordait. Chacune a un enjeu spécifique et un contexte particulier à prendre en compte (la mise en question du sabbat, par exemple).

Il nous faut poser la question suivante, à la manière de Jésus: *"Que veux-tu que je fasse pour toi?"* C'est une façon de prendre en compte celui qui est là en face de Lui, en face de nous, d'entendre ses attentes, son appel ou l'intervention d'autres personnes (soignants, paroisses...). Chaque rencontre se noue autour d'un dialogue singulier.

Remarque: Peut-être direz-vous, nous ne faisons pas de guérison... Certes, car les guérisons qu'effectuait Jésus, visaient à accréditer sa mission, à le faire reconnaître. C'est tout le propos

des Évangiles: reconnaître qu'en cet homme, Jésus de Nazareth, se révèle le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, le Dieu annoncé par les prophètes (cf. Isaïe 61, 1-2), le Messie attendu par le peuple élu (repris en Luc 4). Visiblement ce n'était pas si évident que cela, puisque tout au long de sa vie, le doute demeure et la question est ouverte pour tous les hommes de tous les temps: "Qui es-tu?", "Que dites-vous de moi?". Condamné par les autorités religieuses, anéanti sur la Croix, impossible d'être Dieu dans cet état là, ("Descend de là si tu es le Messie!"), et après sa Résurrection, Il est encore pris pour le jardinier par celle qui l'aimait tant...

## Être disciple, c'est accepter de n'être que quelques-uns pour tous.

Si à tous est proposé le salut, l'amour au nom du Christ, seuls certains reconnaîtront ou accepteront de reconnaître que cet amour vient d'un Autre... Souvenons-nous de notre cheminement de foi (d'un coup ou progressivement, comme cet homme aveugle qui recouvre la vue par étape, il voit les autres comme des arbres puis comme ce qu'ils sont). C'est dire que la foi de l'autre, nous ne la maîtrisons pas et ce n'est pas là-dessus que nous serons "évalués"!

La façon dont Jésus envoie: **deux par deux** sans argent ni rechange... pauvre dans les moyens. Comme dit saint Paul: pas d'éloquence, pas de grande théorie mais Jésus crucifié, un Dieu qui connaît de l'intérieur la souffrance et la mort. Sans autre assurance que de Le savoir fidèle par-delà la mort, que de Le croire avec nous et de vivre de son Esprit qui nous habite et nous précède en l'autre. Nous devons être enracinés dans une vie de foi personnelle (prière, lecture, formation,) et dans une vie sacramentelle et communautaire.

Aujourd'hui nous sommes ses disciples, nous venons après Lui, derrière Lui à la

manière de Jean le Baptiste. Il n'y aura pas de signes ou de prodiges pour accréditer notre mission, simplement l'amour que nous manifesterons: un amour qui est respect de la situation de l'autre, un amour qui offre l'hospitalité à sa souffrance, à ses questions...; un amour qui ne peut que se proposer à tous et non s'imposer; un amour qui agit par de petits gestes, des attentions et n'impose pas une parole à qui ne veut l'entendre, un sacrement à qui n'est pas prêt... Un disciple du Christ tel qu'au lavement des pieds (Jn 13).

## Des disciples en communauté ecclésiale.

Il me paraît important que la communauté paroissiale ou religieuse à laquelle vous appartenez soit associée à votre "ministère" et le porte par sa prière. "*Là où deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu de vous*", "*Demandez et vous recevrez*" Importance de l'intercession d'une communauté qui soutienne la vôtre, dans le respect de l'anonymat bien sûr!

## 4. Envoyés à qui?

Prioritairement aux malades, puis à leurs familles et à leurs proches, sans oublier les soignants (cf. Le document sur les besoins spirituels et religieux).

La maladie percuté les certitudes, les projets. Elle est remise en question existentielle des vérités antérieures. Le corps qui nous portait nous trahit, nous lâche et nous perdons confiance en nous. La maladie réveille l'angoisse de la mort et fait surgir ce que nous tentons chaque jour d'oublier, notre finitude. Il est utile de connaître les effets secondaires des événements traumatiques tels que les annonces de pathologie (sidération, colère, persécution, dépression, chagrin, marchandage, culpabilité), des maladies (fatigue, perte de ses moyens physiques ou psychiques) pour se tenir dans une distance juste. (Intérêt de l'approche psy, d'une supervision complémentaire à la relecture spirituelle).

Lors de la maladie ou d'un accident, moments d'intense bouleversement, voire de véritable traumatisme par la quantité d'émotions que nous ne pouvons intégrer:

- il est important qu'un vivant bienveillant, un témoin soit là pour dire et manifester par sa **présence** (vous n'êtes pas seul, vous êtes aimé, vous êtes encore aimable, encore vivant...: cf. le salut et la vie).
- il est important qu'un humain accueille, recueille et permette la mise en mots, la tentative de **mise en sens**, de mise en liens, de cet événement dans le cours de la vie de la personne; ceci en référence à l'identité narrative, selon Ricœur, afin de permettre une continuité d'être. Prêter attention au système de sens de l'autre sans projeter le nôtre; l'enjeu peut être déjà de le faire évoluer dans son système de sens, avant de lui proposer le nôtre (Éric de Rosny); préparer à une

écoute psychologique et éveiller à l'écoute spirituelle afin de repérer les traces de la vie, les traces de l'Esprit à l'œuvre.

- il peut être important pour un **croquant d'être soutenu dans sa foi** (besoins religieux) afin d'intégrer cet événement et ses conséquences dans sa vie de croyant (cf. Job qui nous garde du prêt à penser, du prêt à croire...), mais également lui permettre une relecture croyante de sa maladie en partageant sur l'un ou l'autre texte de la liturgie, ou que la personne aime, ou qui résonne avec l'expérience de sa situation. D'où l'intérêt de lire l'Écriture "gratuitement" pour se nourrir de la diversité des expériences croyantes.
- il est évidemment important de lui permettre de **continuer à pratiquer une vie sacramentelle** ou de la reprendre ou de la suspendre...

Il s'agit de cheminer au rythme des personnes rencontrées, de les accompagner au fil des jours, et pour certains de leurs ré-hospitalisations, de l'évolution de certaines maladies vers la mort.

La **présence à la famille, aux proches**... Un petit mot, un regard, une disponibilité au cas où...

La **présence aux soignants**: une inscription dans la durée est nécessaire dans le respect des soins, la possible participation à certaines réunions, l'attention aux faits de vie privée, aux temps forts de convivialité (Noël).

## 5. Une visite du Christ

La rencontre des malades est rencontre du Christ grâce à une équipe d'aumônerie. Si nous rencontrons des malades, nous rencontrons le Christ, c'est l'enseignement de Jésus dans l'Évangile de saint Matthieu (chap. 25), une forme de testament ultime avant l'entrée dans sa Passion. Aimer le Seigneur son Dieu et aimer son prochain comme soi-même ne font qu'un, en un "indivisible amour" comme l'écrit Madeleine Delbrèl. Spécificité chrétienne qui lie service du frère et culte à Dieu et nous permet d'entrer dans cette réalité "mystique", le sacrement du frère.

Ainsi nous vivons une double identification au Christ: à l'image, à la suite, à la manière du Christ nous allons à Sa rencontre, car il s'est identifié aux tout petits et aux "blessés de la vie". La parabole du bon Samaritain est exemplaire de cette double identification de Jésus, au Samaritain qui porte secours, et à l'homme blessé qui est secouru.

Au retour de mission, il est utile de prendre un temps de débriefing pour comprendre les enjeux relationnels, mais plus que cela, un temps de relecture de l'expérience vécue en groupe de disciples, en présence du Christ. Voyez le retour des douze dans l'Évangile selon saint Luc, au chapitre 9: ils racontent à Jésus, devant le groupe des autres disciples. D'où l'importance **d'être en équipe d'aumônerie et de**

**s'asseoir pour relire.** S'il nous assure lors de son départ (Ascension) qu'il nous précède en Galilée, sa présence ne sera que rarement immédiate comme la théophanie renversante vécue par Paul. Le plus souvent, c'est à la relecture, lors du récit à autrui que nous pourrions dire "Tu étais là et je ne le savais pas" (saint Augustin) car nous pouvons reconnaître une des manières dont le Seigneur se révèle, comme il l'a déjà fait dans l'histoire biblique. D'où l'enjeu de lire les Écritures pour connaître et pouvoir discerner quelle expérience de rencontre de Dieu était à l'œuvre.

C'est dans l'après coup que l'on découvre les traces de son passage aux effets que produit son Esprit: "*notre cœur n'était-il pas tout brûlant tandis qu'il nous parlait sur le chemin*" (Lc 24). Il faut raconter pour révéler et discerner l'action de Dieu, dans un va-et-vient constant entre l'Écriture, le récit d'expérience et le groupe écoutant et priant.

Le service du frère est un lieu source pour la foi et pas seulement une conséquence éthique de la foi. Notre foi nous fait agir au nom du Christ, mais les rencontres du pauvre, du petit, du malade... sont des lieux de présence du Christ qui viennent soutenir, renforcer et nourrir notre foi (E. Grieu). ♦